

À PROPOS DU FILM DE KEN LOACH, « LE VENT SE LÈVE »

Le dernier film de Ken Loach traite de la guerre d'indépendance de l'Irlande vis-à-vis de l'impérialisme anglais.

“THE WIND THAT SHAKES THE BARLEY” (le vent qui agite l'orge)

Si ce film nous intéresse pour le sujet abordé, il faut dire d'abord qu'il ne s'agit ni d'un documentaire ni d'un film d'histoire, mais d'une oeuvre d'art. Et n'en déplaise à quelques grincheux pour qui *oeuvre d'art* et *analyse politique d'un événement majeur* sont devenues des notions antinomiques, et qui ont porté sur ce film quelques jugements fielleux, ce film est, d'un point de vue artistique, l'un des meilleurs de Ken Loach.

Sa construction en est simple et claire, et le film refuse tout effet spectaculaire, tout maniérisme de caméra. C'est une succession d'épisodes forts, sobres, qui rend compte de manière intelligente et intelligible d'événements à la fois tragiques et complexes. La réalité de la répression coloniale anglaise, puis de la guerre civile impulsée par l'impérialisme anglais, fut épouvantable. Ken Loach choisit de montrer ceci en évitant tout exhibitionnisme inutile, quasiment avec pudeur. Il tourne donc les scènes de violence à une certaine distance. De même l'auteur refuse d'utiliser la musique pour accentuer le caractère dramatique des combats ou les glorifier. À l'inverse la musique - après le combat - en « porte » la tristesse. Ou encore, le chant des prisonniers couvre le cri du prisonnier torturé, et l'encouragement à résister.

Profondément authentiques sont le jeu des acteurs et la mise en scène. Au point que ces événements vieux de plus de 80 ans semblent s'être déroulés hier. Les décors ou les costumes ne semblent pas reconstitués, mais naturels. Tout particulièrement remarquable est le jeu de Cillian Murphy qui se fond dans son personnage, d'où émane intensité et authenticité. Point non plus de personnages célèbres mais des hommes du peuple, des ouvriers, des fils de paysans. Pour les incarner, outre Cillian Murphy, Ken Loach recourt à des acteurs irlandais et à des amateurs. L'ensemble est parfaitement cohérent. Cette qualité, Murphy l'attribue à la manière de tourner de Ken Loach: l'acteur est poussé à jouer instinctivement, découvrant le scénario au fur et à mesure du tournage, lequel est conduit de manière chronologique.

Dans les scènes de huis clos comme dans celles de plein air, un travail remarquable est effectué sur la lumière. Ken Loach évite d'esthétiser les paysages irlandais. Mais il en rend la beauté par la lumière et les couleurs, ce qui fait apparaître encore plus inacceptable la misère des Irlandais. Il filme souvent en plans larges les landes et collines dans lesquelles sont tournées les plus belles scènes de groupe. L'auteur évite tout manichéisme pour rendre compte des affrontements entre Irlandais. Le sacrifice de ces hommes fut-il vain ? Ken Loach ne répond pas directement mais dès les premières scènes du film, il montre que rien ne pouvait plus empêcher l'insurrection des Irlandais qui n'avaient que leurs chaînes à perdre. La question n'est pas « *Ce combat fut-il vain ?* » mais « *Qu'a-t-il manqué pour qu'il ne s'achève pas tragiquement ?* » C'est à ces questions en particulier que l'analyse qui suit entreprend de répondre ; mais en tout état de cause, chacun l'aura compris: ce film mérite d'être vu pour sa force et sa beauté.

RAPPEL HISTORIQUE ET CONTEXTE POLITIQUE DU FILM

La colonisation de l'Irlande s'est effectuée en deux étapes : dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle, l'Angleterre conquiert l'Irlande, pays alors sans unité politique et dont la cohésion est d'ordre linguistique, culturel et religieux. Si les barons anglo-normands s'emparèrent alors des meilleures terres, cette conquête reste une « demi-conquête » car ces Anglo-Normands furent très vite assimilés à la population gaélique. C'est au XV^{ème} siècle que la domination de l'Irlande par l'Angleterre commence réellement : la mainmise politique (lois irlandaises désormais subordonnées aux lois anglaises, soumission et fuite des chefs irlandais) s'accompagne d'une mainmise économique : les Irlandais dépossédés de leurs terres deviennent des tenanciers au service de propriétaires anglais. Dans le même temps l'Angleterre devient protestante ; le chef de l'église est désormais le roi d'Angleterre. Les conflits socio-politiques irlandais prendront dès lors une teinte confessionnelle (la religion anglicane est celle du colonisateur). À cette dépossession du sol s'ajoute des lois discriminatives envers les catholiques vaincus et envers les industries et le commerce irlandais (interdiction d'exporter la laine en dehors de l'Angleterre...)

Ainsi, au XVIII^{ème} siècle, la colonisation pratiquement achevée, la révolte contre la Grande Bretagne commence à s'organiser non parmi les catholiques mais parmi les détenteurs du pouvoir économique, politique et culturel en Irlande : l'élite protestante anglo-irlandaise. Dans le contexte de la Révolution française (1789), éclate en Irlande la révolution de 1798. Redoutant l'appui de la France, le gouvernement anglais intègre l'Irlande au Royaume-Uni. Mais cet acte d'Union sur les plans politique, économique, culturel et religieux ne remet pas en cause le caractère colonial de l'Irlande (discrimination,

spoliation des terres, réservoir de main-d'œuvre bon marché). Le combat reprend sur le thème de l'émancipation des catholiques pour déboucher sur la revendication de retour à l'autonomie (O'Connell). Lors de la grande famine (1845-1849), l'Irlande perd 18,5% de sa population ; cela entraîne une redistribution des terres au profit de nouveaux grands propriétaires. Après l'échec de la « ligue des tenanciers » qui opte pour l'obtention de revendications par la voie parlementaire, se forme un mouvement d'accession à l'indépendance (le mouvement armé Irish Republican Brotherhood, IRB ; échec de l'insurrection en mars 1867).

La fin du siècle est marquée par l'alternance d'agitations paysannes, de lois agraires visant à calmer ces agitations, et de mouvements parlementaires pour l'autonomie relative de l'Irlande (le « Home Rule » = statut d'autonomie interne). En 1914, les deux-tiers des terres appartiennent aux Irlandais, et bien que le problème agraire ne soit pas résolu, les revendications nationalistes n'auront plus désormais pour point d'appui la question de la restitution aux Irlandais de la propriété du sol.

C'est la question industrielle qui prend principalement le relais dans la question de l'indépendance : les industriels de l'Irlande du Nord, région la plus proche de l'Angleterre, qui a subi une colonisation particulière et alors beaucoup plus fortement industrialisée que l'Irlande du Sud, craignent l'effondrement de l'industrie locale si l'Irlande devenait autonome ; en outre, à la veille de la première guerre mondiale l'Angleterre redoute la perte des industries métallurgiques et d'importants chantiers navals irlandais. Avec l'imminence du vote de la loi d'autonomie (Home Rule), la menace d'un affrontement armé entre « unionistes » et « nationalistes » grandit. Le Home Rule est adopté associée à un possible amendement pour l'Ulster, mais en 1914 son application, est rejetée à la fin de la guerre. Pour combattre les mobilisations ouvrières, la bourgeoisie britannique réveille et développe le fanatisme religieux cherchant à diviser les ouvriers entre « catholiques et protestants ».

L'insurrection de 1916 à Dublin proclame l'indépendance irlandaise et la République ; mais c'est un échec (Pâques sanglante, voir encadré). En décembre 1918, le Sinn Fein (Parti nationaliste fondé en 1905 ; Sinn Fein = « Nous seuls ») remporte 70% des voix aux élections, proclame la République d'Irlande et forme un gouvernement provisoire, des tribunaux. Londres refuse de reconnaître l'indépendance de l'Irlande ; la lutte anglo-irlandaise débute en 1919 : affrontement militaire entre l'Irish Republican Army (IRA) et les forces de répression britannique (« Black and Tans », « Auxiliaires ») ; et concurrence quotidienne au plan administratif entre les pouvoirs anglais et irlandais.

LES QUESTIONS POLITIQUES POSÉES PAR LE FILM

« *Le vent se lève* » débute en 1920, dans ce contexte de guerre anglo-irlandaise et relate l'engagement d'un jeune médecin irlandais, Damien, excédé des exactions commises par les mercenaires anglais contre la population laborieuse irlandaise (petits paysans, cheminots...). Alors qu'il devait partir pour Londres exercer son métier, il rejoint l'IRA aux côtés de son frère Teddy déjà membre de l'IRA. La première partie du film nous plonge dans l'apprentissage du combat, le maniement des armes, la tactique de la bataille et révèle avec justesse la dure réalité psychologique pour ces combattants. Nous laissant avec ces images difficiles et magnifiquement tournées dans la campagne irlandaise, Ken Loach se concentre alors sur l'événement qui transforme cette guerre anglo-irlandaise en guerre civile : le 6 décembre 1921, la direction du Sinn Fein signe le traité de Londres. Ce traité établit l'« État libre d'Irlande » ; mais il s'agit d'une simple autonomie: l'Irlande ne possède ni armée ni maîtrise de sa politique extérieure. Par ce traité, l'Irlande du Nord peut refuser d'intégrer l'État libre d'Irlande et se voit confirmer un autre statut établi un an plus tôt : en décembre 1920, le parlement britannique avait adopté une loi, boycottée alors par le SinnFein, qui mettait en place la partition de l'Irlande, avec deux parlements, l'un à Dublin et l'autre à Belfast, et une représentation au parlement de Londres, ce dernier gardant la haute main sur les questions extérieures et douanières.

En réalité, ce traité de Londres signé en 1921 revient sur l'indépendance de l'Irlande proclamée trois ans plus tôt. Filmant des scènes alors beaucoup plus courtes, et essentiellement à huis-clos, fermées ou semi-fermées le cinéaste nous fait vivre et comprendre l'origine de la guerre civile qui débute alors : le traité de Londres divise les nationalistes, ceux qui sont satisfaits de ce traité et ceux qui estiment avoir été trahis. Cette division marque passage de la guerre contre l'impérialisme anglais à la guerre civile, contre la bourgeoisie irlandaise (liée à l'impérialisme anglais). Ken Loach nous montre le rôle de l'impérialisme anglais, dont l'armée quitte les lieux mais qui laisse ses armes à ceux qui ont signé le traité, le rôle politique de l'Eglise qui menace d'excommunication tout résistant au traité. C'est une lutte de classes qui se mène derrière la question de l'indépendance : Ken Loach lui-même indique « *quand on y regarde de plus près, on se rend compte que tous les éléments qui mènent à la guerre civile sont déjà présents dans cette guerre d'indépendance mais occultés parce qu'il y avait un ennemi commun* » (c'est à dire l'impérialisme anglais). La scène du tribunal avait déjà mis en évidence un jugement qui

constituait les prémices d'une justice sociale - de classe - pour la défense des droits des masses paysannes et laborieuses pauvres contre la puissance financière des commerçants et autres propriétaires. Après le traité, l'opposition de classes est encore plus claire. Elle se retrouve entre les deux frères Damien et Teddy : Teddy, visiblement épuisé du combat mené souhaite la paix à tout prix et défend le traité ; Damien, le cheminot et d'autres militants, estiment que ce compromis fait passer finalement le pouvoir des mains des financiers anglais aux mains du patronat irlandais (appuyé sur l'Église).

Le film met en évidence le fait que ce qui pousse ces hommes à continuer le combat et à garder spontanément les armes, ce sont les conditions d'existences auxquelles ils sont tous les jours confrontés (comme la scène où Damien explique, face à un enfant malade, que celui-ci meurt simplement de faim). Rappelant l'épisode de la guerre anglo-irlandaise où Damien avait dû exécuter un ami d'enfance, le film s'achève sur le déchirement d'hommes et notamment de deux frères qui étaient autrefois unis contre l'impérialisme anglais : Teddy, embrigadé par la partie de la bourgeoisie irlandaise qui a accepté le traité et Damien qui, sur les traces de James Connolly a gardé les armes pour des conditions de vie meilleures, pour la défense des intérêts des masses laborieuses.

Mouvement ouvrier avant guerre et leçon d'Histoire

En 1907 a lieu à Belfast une grève unissant ouvriers catholiques et protestants ; elle est dirigée par James Larkin. Elle aboutit à la paralysie de la ville le 11 juillet. L'État répond par l'envoi de « jaunes » (formule traditionnelle pour qualifier les briseurs de grèves) puis essaye de diviser les travailleurs catholiques et protestants. Des manifestations de soutien ont lieu en Grande Bretagne mais la direction des TUC (Trade Union Congress : confédération des syndicats) refuse d'appeler à la grève. Le 24 juillet les policiers sont prêts à partir en grève mais ils acceptent de laisser une semaine de répit au gouvernement qui a alors le temps d'envoyer à la campagne les leaders, et de ramener du renfort armé. Fin août, le mouvement est défait. Mais en 1908, James Larkin fonde à Dublin l'Irish Transport and General Workers Union (ITGWU).

De 1908 à 1914, le nombre de grèves en Angleterre et Irlande est multiplié par cinq. En 1913, à Dublin, le patronat décide de liquider le syndicat ITGWU : il licencie les syndiqués, exige des travailleurs non syndiqués qu'ils s'engagent à ne jamais y adhérer à l'ITGWU. Les travailleurs, syndiqués ou non, partent en grève. Face à une féroce répression armée, ils constituent une milice ouvrière (l'Irish Citizen Army, ICA). Affamés, les travailleurs appellent à la grève de solidarité en Grande Bretagne: des grèves éclatent mais sont boycottées et étouffées par les leaders des syndicats anglais, les TUC (ils sont dénoncés comme « traîtres » par l'ITGWU). Malgré la nourriture envoyée aux grévistes, les travailleurs reprennent leur activité 6 mois après le début de la grève.

Dans ces grèves les travailleurs apprennent à s'organiser pour combattre. L'étude de ces grèves montre comment l'unité des syndicats et des travailleurs autour d'une même revendication permet de résister efficacement au patronat, à la répression physique et aux actions de division. Elle montre aussi le rôle des chefs des syndicats anglais. En 1913 – alors que l'impérialisme anglais se préparait à la guerre impérialiste – appeler à la grève de solidarité avec les travailleurs irlandais, c'était s'affronter au gouvernement bourgeois anglais du libéral H. Asquith. (Il faut noter que le Sinn Fein ne reconnaît pas la légitimité de cette grève). C'est cette même politique de défense des intérêts de la bourgeoisie menée par la direction des TUC et du Labour Party anglais qui a conduit au vote des crédits de guerre par les députés du Labour en 1914 (« union sacrée »).

En Irlande, James Connolly a fondé en 1896 l'Irish Socialist Republican Parti (son programme est pour République socialiste irlandaise fondée sur la propriété collective de la terre, des moyens de production de distribution et d'échanges). Il émigre aux États-Unis, puis, de retour en Irlande dirige l'Irish Citizen Army. Il fonde avec James Larkin le Labour Party Irlandais (Parti travailliste) et en 1914, il refuse le « pacifisme » et « l'union sacrée » : « *un soulèvement général de la classe ouvrière en Europe arrêterait la guerre ; une protestation universelle lors de réunions publiques ne sauverait pas une seule vie de l'abattage* ». En janvier 1916, le comité militaire de l'IRB (armée nationaliste) et Connolly se mettent d'accord pour organiser un soulèvement le dimanche de Pâques. Une partie de la petite bourgeoisie des villes et une partie des ouvriers prend part à cette insurrection de Pâques qui proclame la République d'Irlande (c'est la première insurrection issue de la guerre impérialiste). Au bout de 6 jours, l'armée anglaise écrase l'insurrection ; la répression est féroce : 3500 emprisonnements; 98 condamnations à mort dont Connolly (le dirigeant nationaliste Valera échappe à la mort). L'exécution de Connolly en 1916, la condamnation et l'exil de Larkin affaiblissent durablement le Parti travailliste et le mouvement ouvrier irlandais.

En 1918, le Parti travailliste irlandais est marginalisé (par rapport au Sinn Fein) ; en 1922, il se divise sur la question du traité, ses dirigeants se trouvent aux côtés des nationalistes qui soutiennent le traité.

Une lutte des classes grâce aux armes seules ou avec une organisation ?